

Ξουθὸς ἵππαλεκτρυῶν La monture fabuleuse d'Okéanos

Par José Doerig, Genève

D'innombrables animaux sauvages, lions, panthères, serpents et monstres tels que les sirènes, les centaures, les sphinx et les griffons envahissent l'imagerie grecque dès le début du VII^e siècle av. J.-C. Ils sont représentés en frises superposées dans la céramique protocorinthienne¹, celle de l'Ionie orientale² et de Rhodes³. Des lions et des griffons, faits de bronze repoussé tout d'abord, de bronze fondu par la suite, surmontent de grands chaudrons⁴.

Vers la fin du VII^e siècle av. J.-C., un nouvel être fabuleux apparaît dans la céramique grecque: l'hippalectryon, monstre composé d'une protomé de cheval et d'un arrière-train de coq. De nombreuses recherches ont été consacrées à l'hippalectryon⁵. On a essayé d'éclaircir son origine et sa signification. On a aussi voulu relever des contradictions entre les représentations figurées et les quelques sources littéraires qui s'y rapportent.

La série des découvertes relatives à ce thème a considérablement augmenté depuis une trentaine d'années. Les interprétations les plus récentes semblent aboutir à un consensus en ce qui concerne ces représentations, qu'on

* Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidé à mener à bonne fin ce travail. Je remercie tout d'abord F. L. Bastet (pl. 5, 1), J. L. Benson (pl. 5, 2), H. A. Cahn (pl. 2 et 4), P. Calmeyer (pl. 1), B. Cook (pl. 2), Chr. Grunwald (pl. 3), E. Rohde (pl. 5), W. Röllig (pl. 1), U. Sinn (pl. 2) et R. Stucky (pl. 1) pour les photographies et les renseignements qu'ils m'ont procurés depuis une trentaine d'années. Ma reconnaissance va ensuite à Karin Moser von Filseck qui m'a signalé la hache à douille (pl. 1) et qui a bien voulu dessiner les vases de New York et de Ruvo (fig. 4. 5. 7) à mon intention. Ma gratitude s'adresse enfin à Ph. Borgeaud, B. Bouvier et à O. Lökkös qui ont bien voulu lire et corriger ce texte.

1 H. Payne, *Protokorinthische Vasenmalerei* (Berlin 1933, repr. Mainz 1974); id., *Necrocorinthia* (Oxford 1931, repr. College Park, Md. 1971).

2 E. Walter-Karydi, *Äolische Kunst*, dans *Studien zur griechischen Vasenmalerei*, Antike Kunst, Beiheft 7 (1970) 3sqq., pl. 1-3; H. Walter, *Frühe samische Gefässe aus Samos V* (Bonn 1968) 47sqq., pl. 94sqq.

3 W. Schiering, *Werkstätten orientalisierender Keramik auf Rhodos* (Berlin 1957) 91sqq., pl. 4sqq.

4 H. V. Herrmann, *Die Kessel der orientalisierenden Zeit*, Olympische Forschungen XI (Berlin 1979).

5 G. Camporeale, *Hippalektryon*, *Archeologia classica* 19 (1967) 248sqq. (= Camporeale), notes 1 et 2, donne une liste exhaustive des articles antérieurs. Ajoutons à son catalogue des représentations une paire de pendants d'oreille de la collection Stathatos. Cf. P. Amandry, *Les bijoux antiques* (Strasbourg 1953) n^{os} 282/83, pl. 52.

considère comme un pur jeu de fantaisie exubérante. Selon D. v. Bothmer⁶, «with Sir Thomas Browne, we shall tolerate flying horses, black swans, hydras, centaurs, harpies and satyrs, for these are monstrosities, rarities, or else poetical fancies, whose shadowed moralities requite their substantial falsities». Et G. Camporeale pense avoir trouvé de nouveaux arguments «per respingere la tanto ripetuta origine orientale».

Payne avait déjà dit que «the Hippalectryon is a Greek, not, as Dickins says, an oriental creation; the earliest example of the combination of horse and bird is the Boeotian vase». Ce vase (A 1351; cf. pl. 2) se trouve au British Museum⁷. Un aryballe globulaire de l'Akademisches Kunstmuseum de Bonn (cf. pl. 3), qui provient également de Béotie, le suit chronologiquement de très près⁸.

Sur une amphore tyrrhénienne de Bonn⁹, qui date de 570 av. J.-C., deux hippalectryons se font face, séparés par une grande palmette composite. Ils ont la même fonction que les panthères, coqs et béliers des autres frises: ils représentent le monde sauvage, la «Wildniswelt», selon une expression d'E. Buschor.

Au deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C. commence en Attique une longue série de représentations d'hippalectryons chevauchés par des jeunes gens ou par des hommes barbus. Ces personnages sont tournés tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche. Les jeunes gens sont souvent nus. Mais ils peuvent porter parfois un chiton blanc¹⁰ ou un chiton noir, comme celui qu'on voit sur le support de Gotha¹¹. Sur l'amphore F 100 du Louvre, le cavalier, vêtu d'un himation bicolore drapé autour du corps, porte un pétase, signe qu'il vient de loin.

Un lécythe du Musée national d'Athènes (494) (pl. 6)¹² montre un homme barbu tourné vers la gauche, à cheval sur un hippalectryon. Deux jeunes gens nus portant de longs bâtons s'écartent devant cette apparition fabuleuse. Sur

6 D. v. Bothmer, *The Tawny Hippalectryon*, Bull. Metropol. Mus. 11 (1952/53) 132sq.; id., Amer. J. Archaeol. 66 (1962) 258.

7 N° d'inv. 94.10-31.1.

8 H. Payne, *Necrocorinthia*, Cat. 855; A. Greifenhagen, Archäol. Anz. 51 (1936) 356sq.; CVA Wien, Universität/Sammlung v. Matsch (1942) texte relatif à pl. 3, 2; R. J. Hopper, Annual Brit. School Athens 44 (1949) 205 n° 6; CVA Heidelberg 1 (1954) texte relatif à pl. 13, 5. 6; J. L. Benson, Antike Kunst 14 (1971) 15 n° 18 (attribution au peintre d'Otterloo).

9 Camporeale, p. 250 n° 1, pl. 57, 1.

10 a) Coupe New York, Coll. Bolles Rogers: Münzen und Medaillen AG, Basel, Auktion 18 (1958) n° 88 (peintre de Ready); Camporeale, p. 250 n° 10. – b) Amphore Munich 1519 (= Jahn 86): Camporeale, p. 250 n° 2, pl. 57, 2. – c) Kyathos Compiègne: CVA pl. 7 (= France 105) 6. 7 et pl. 9 (= France 107) 1; Camporeale, p. 251 n° 17. – d) Coupe aux grands yeux de Londres, Brit. Mus. B 433: Camporeale, pl. 63. – e) Skyphos d'une collection privée: E. Rohde, Archäol. Anz. 1955, p. 114, fig. 12 et 13.

11 E. Rohde, loc. cit. p. 115 fig. 14 et 15; eadem, CVA Gotha 1, p. 40 pl. 29, 5; Camporeale, p. 251 n° 21. Cf. un skyphos de l'Agora d'Athènes: L. Shear, Hesperia 2 (1933) 47sq. fig. 21; Camporeale, p. 251 n° 19, pl. 65, 3.

12 H. Heydemann, *Griechische Vasenbilder* (1870) 8 pl. 8, 4; Camporeale, p. 251 n° 22, pl. 64, 1; 65, 1.

une terre cuite du Louvre¹³, le cavalier est armé et porte un casque. Le monstre qu'il chevauche symbolise peut-être une course très rapide. Les vêtements que portent les jeunes gens sont des vêtements thraces; on les reconnaît à leurs étoffes multicolores. Citons enfin le fragment d'une kalpis de Florence (4212)¹⁴, la coupe du Petit Palais¹⁵ et l'amphore de Thèbes¹⁶, dont les représentations évoquent des régions lointaines et l'étrange fabuleux.

Les hippalectryons peuplent les vases grecs pendant un siècle environ. Ils disparaissent complètement au début du Ve siècle, avec les guerres médiques. La raison en est que le coq était considéré comme un oiseau perse et que les peintres attiques ont donc renoncé à le peindre davantage. Mais malgré la disparition, à cette époque, des hippalectryons de l'imagerie grecque, ils continuent de figurer dans la littérature. Aristophane¹⁷ fait mention, à plusieurs reprises, de ces êtres fabuleux.

Dans la Paix, représentée en 421 av. J.-C., le coryphée, aux vers 1177–78, se moque d'un taxiarque haï des dieux «avec ses trois aigrettes et son manteau d'un pourpre éclatant qu'il prétend être une teinture de Sardes; mais, lui arrive-t-il de devoir se battre en portant ce manteau, le voilà par lui-même teint en teinture de «Chysique». Puis il fuit le premier, tel un hippalectryon roux, en agitant ses panaches ...»¹⁸.

Dans les Oiseaux, pièce représentée en 414 av. J.-C.¹⁹, le poète comique se moque de Diitréphès «qui n'a d'ailes que celles de ses bonbonnes: il a été élu phylarque, puis hipparque; sorti de rien, il est dans les grandeurs et le voilà aujourd'hui un hippalectryon jaune». Dans l'esprit du poète, les plumes colorées du cheval-coq, dont s'est paré ce personnage, caractérisent de toute évidence un parvenu.

On peut encore citer la dispute littéraire qui oppose Eschyle à Euripide aux Enfers, dans les Grenouilles (930sq.), pièce qui fut représentée en 405 av. J.-C.²⁰ Dionysos lui-même participe au débat.

Dionysos. – Oui, par les dieux. Ainsi moi très longtemps, une nuit, je restai sans sommeil, pensant à son cheval-coq brun et cherchant quel oiseau c'était.

13 S. Besques-Mollard, *Rev. arch.* 37 (1951) 161sqq.; *Camporeale*, p. 252 n° 33, pl. 57, 2 et 58, 3.

14 G. F. Gamurrini, *Annali dell'Istituto* 46 (1874) 236; *Camporeale*, p. 250 n° 3, pl. 58, 2.

15 CVA France 15, pl. 10 (= France) 7–9; *Camporeale*, p. 251 n° 15, pl. 62, 1. 2.

16 *Camporeale* pl. 68, 1.

17 *Schol. Aristoph. Paix* 1177 (éd. Dübner): ὡς περ ξουθός: Ὡς φοινικᾶ πτερὰ ἔχοντα δηλοῖ ὅτι τοῦ παρ' Αἰσχύλῳ πολλάκις κληθέντος ἱππαλεκτρούνου, ὃν αἰεὶ κωμφοδοῦσιν, ἐν Μυρμιδόσι μέμνηται. – Ἄλλως. ὁ Αἰσχύλος «ἀπὸ δ' αὐτε ξουθός ἱππαλεκτροῦν στάζει κηρο... θεν τῶν φαρμάκων πολὺς πόνος». θέλει δὲ εἰπεῖν ὅτι πρῶτος φεύγει ὡς ἵππος καὶ ὄρνειον.

18 Traduction de H. van Daele.

19 *Schol. Oiseaux* 799: εἴτ' ἐξ οὐδενός μεγάλη πράττει: (παρὰ τὰ γραφέντα ἐκ Μυρμιδόνων Αἰσχύλου.) λέγει δὲ ὅτι [ἀρτίως] μέγας ὄρνις γέγονε καὶ οὐχ ὁ τυχών. *Ibid.* 800: ἱππαλεκτροῦν: ἀντὶ τοῦ βουλευτή. ὁ γὰρ ἄλεκτροῦν ἐν τοῖς ὄρνισιν ἐντιμότητος.

20 Traduction de H. van Daele.

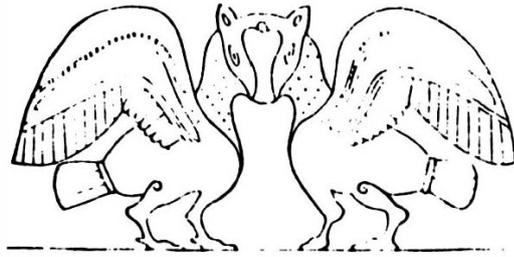


Fig. 1. D'après Journal of Hellenic Studies 1881, pl. 15, 2

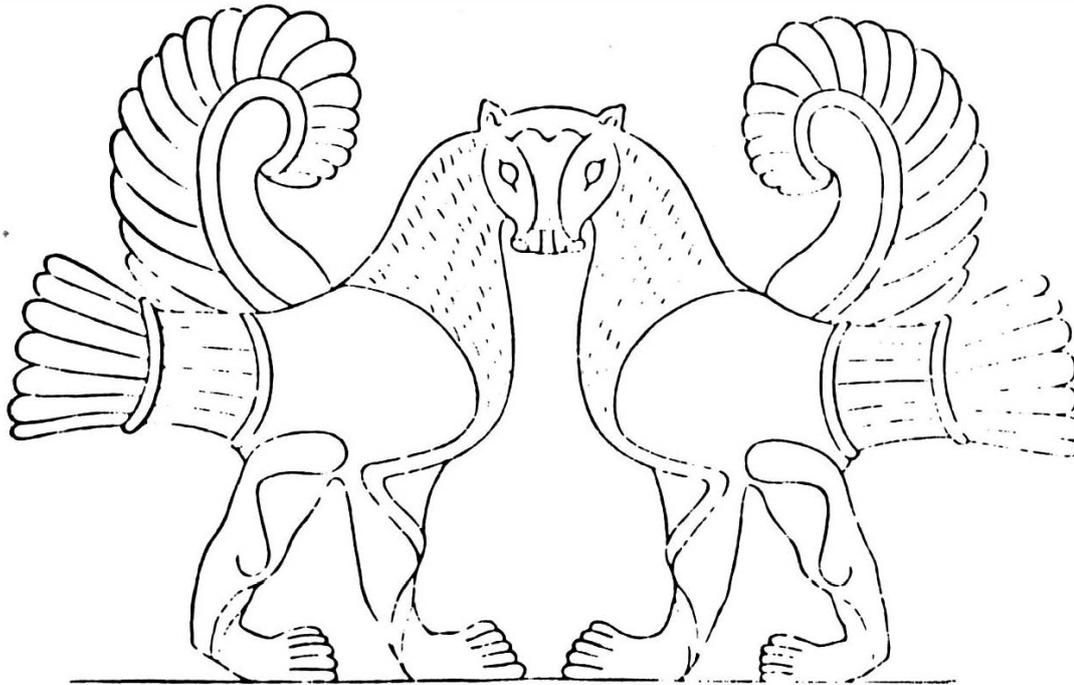


Fig. 2. D'après Journal of Hellenic Studies 1881, pl. 15, 1

Eschyle. – C'était un emblème, ignorantissime, gravé sur les navires.

Dionysos. – Et moi qui le prenais pour le fils de Philoxénos, Eryxis!

Euripide. – Et puis fallait-il représenter un coq dans des tragédies?

Eschyle. – Et toi, détesté des dieux, qu'est-ce donc que tu représentais?

Euripide. – Non des chevaux-coqs, par Zeus, ni, comme toi des boucs-cerfs tels qu'on les voit figurés sur les tentures de Perse ...

Euripide dit clairement qu'Eschyle a emprunté son hippalectryon aux tapisseries perses. Certains archéologues, dont Furtwängler et von Bothmer, ont cru pouvoir réfuter cette affirmation. Il est peu probable, selon eux, qu'à la fin du Ve siècle on ait encore pu voir des hippalectryons sur des tapisseries perses, car ces représentations avaient disparu de la céramique depuis près d'un siècle. Camporeale, sans être absolument négatif quant à une origine perse de l'hippalectryon, reste pourtant favorable à une origine grecque. En effet, les peintres grecs ont imaginé des combinaisons de coqs avec des panthères (fig. 1. 2)²¹, avec

21 Journal of Hellenic Studies 11 (1881) pl. 15, 1 et 2.



Fig. 3. Danseurs au tambourin entre deux jeune filles-coqs, filles d'Okéanos?

des sangliers et même avec des bustes de jeune fille (fig. 3)²². On connaît également des chèvres-coqs²³, ainsi qu'un taureau-coq, représenté sur une intaille du British Museum (523). Sur une amphore étrusque du Musée de Turin (4652; cf. pl. 5, 2)²⁴, une protomé de cheval est combinée avec un corps de canard. Ces nombreux êtres fabuleux disparaissent assez subitement et l'hippalectryon seul garde une certaine importance.

Un hippalectryon peint sur la proue d'un vaisseau était mentionné dans les *Myrmidons* d'Eschyle²⁵. Le plus-que-parfait ἐνεγέγραπτο (*Grenouilles*, 933) prouve qu'il devait s'agir d'une peinture du temps d'Eschyle et non pas de la fin du Ve siècle. Dans un fragment des *Myrmidons*, on dit que le feu, ayant atteint le bateau, dilua les couleurs de la peinture²⁶.

Il est peu probable que l'incendie de ce bateau ait été représenté sur scène; il devait donc figurer dans le récit d'un messager. Mais le vers 935 des *Grenouilles* est clair. Eschyle aurait représenté un coq sur la scène.

Dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, Océan dit: «Pour aller à toi, Prométhée, j'ai poussé jusqu'au terme d'une longue course, sur cet oiseau aux ailes promptes, que, sans bride, ma seule volonté dirige.» La scholie interprète cet oiseau mystérieux comme étant un griffon dont les ailes garantissaient un par-

22 W. N. Bates, *A Tyrrhenian Amphora in Philadelphia*, *Amer. J. Archaeol.* 11 (1907) 434 fig. 4.

23 Louvre A 439 de Rhodes: CVA Louvre 8 III Ca pl. 15 (= France 484) 6; Johansen, *Vases sicyoniens* (Copenhague 1923 = repr. Rome 1966) n° 77, pl. 38, 4; Payne, *Necrocorinthia* 271, 23.

24 J. L. Benson a attiré mon attention sur cette amphore en 1951. G. Lo Porto a bien voulu m'en procurer une photographie.

25 Cf. W. Schadewaldt, *Aischylos' Achilleis*, *Hermes* 71 (1936) 45.

26 Aisch. *Myrmidones*, ap. *Schol. in Aristoph. Ran.* 932 (éd. Mette p. 72): ἀπό {δ'} αἰετός {δὲ} ξουθὸς ἰππαλεκτρῶν σταζει, κριθέντων φαρμάκων πολὺς πόνος.



Planche 1. Los Angeles County Museum of Art. Hache à douille du Louristan
(c. 1350–1000 B.C.). Los Angeles County Museum of Art:
From the Nasli M. Heeramaneck Collection



Planche 2. Londres. Brit. Mus. 94.10-31.1.
Courtesy Trustees of the British Museum

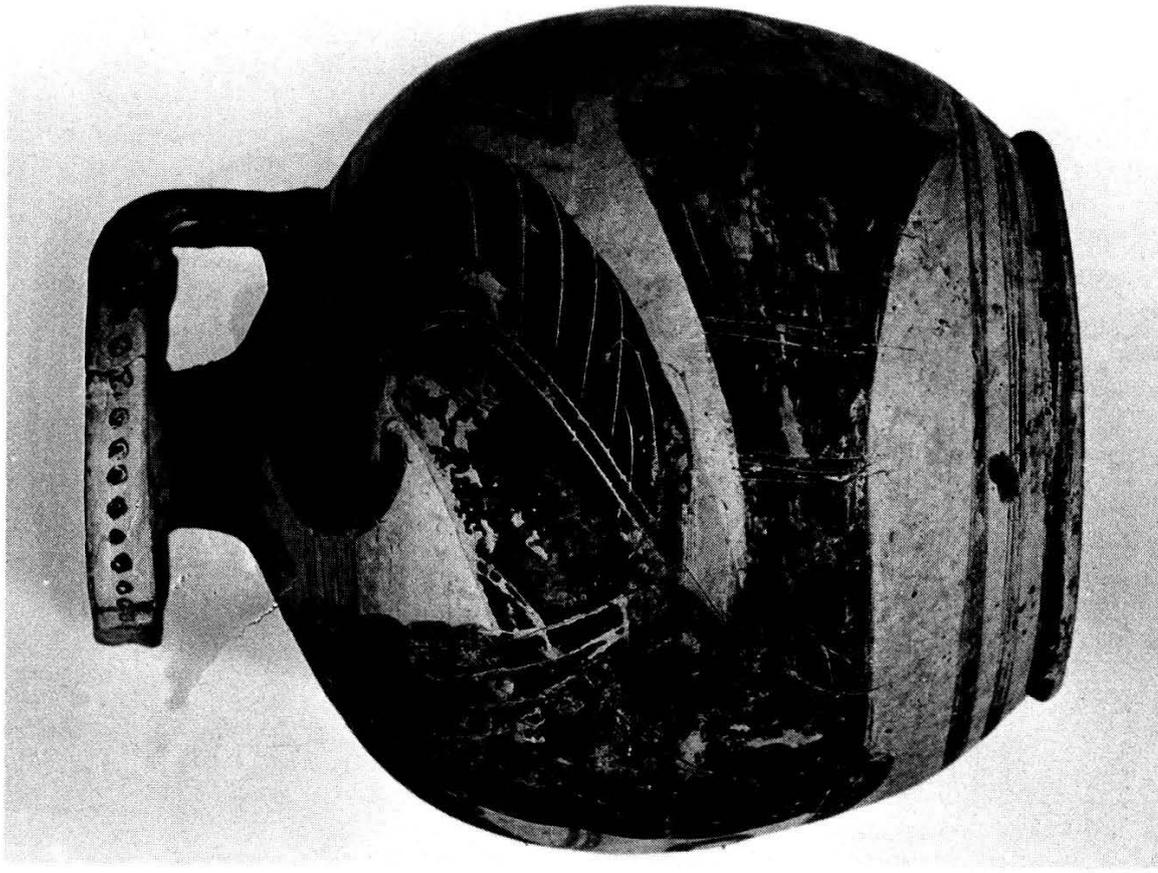


Planche 3. Bonn. Akademisches Kunstmuseum

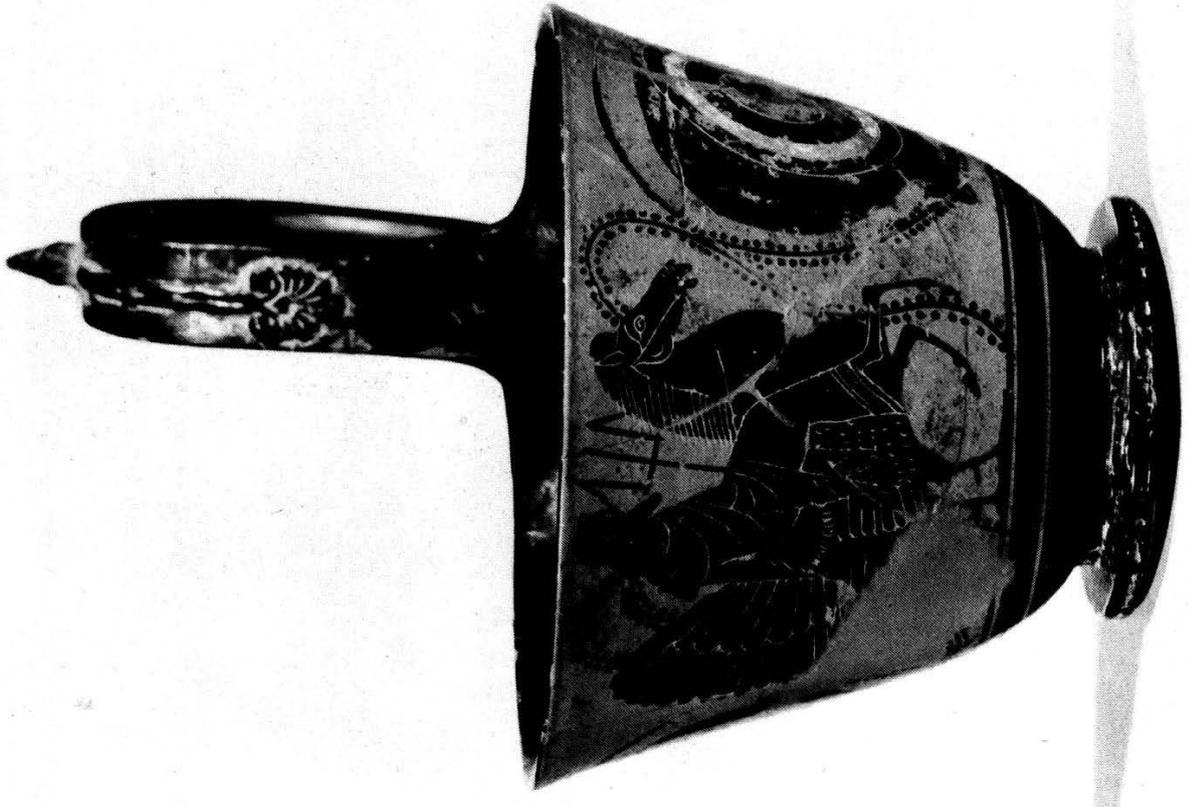
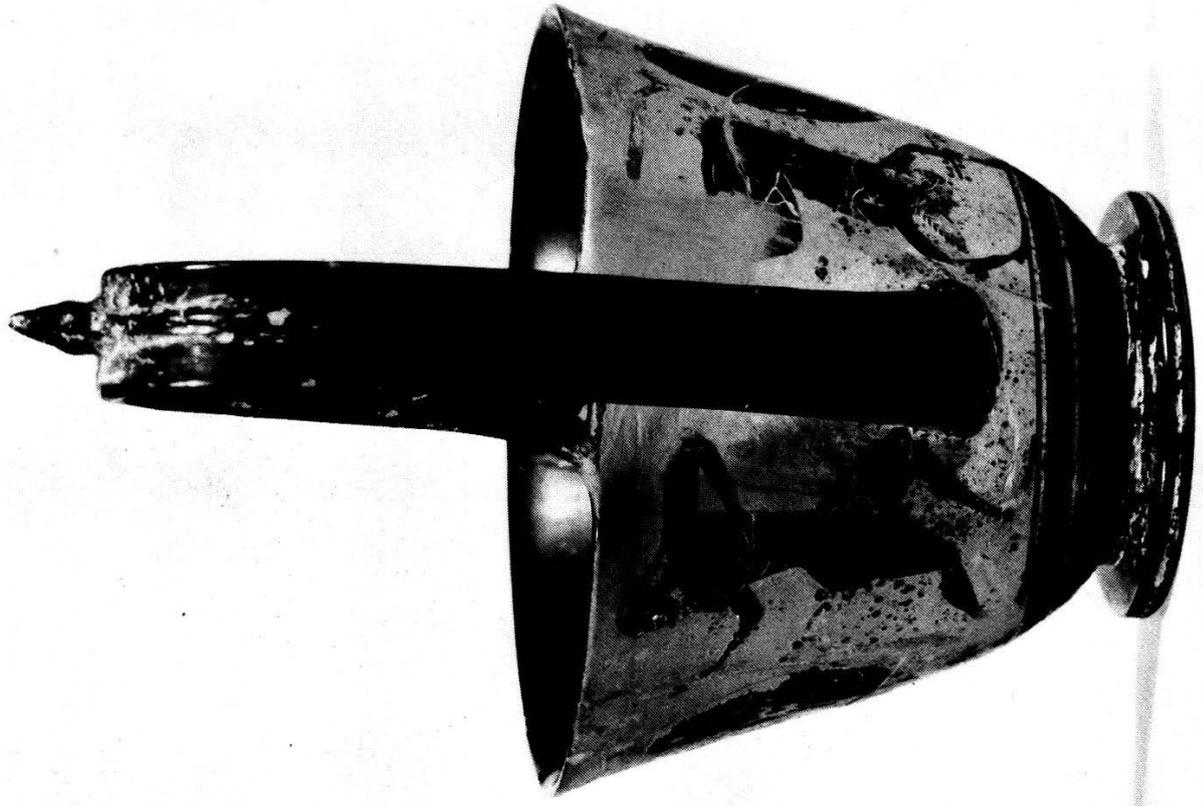


Planche 4. Lugano. Collection privée

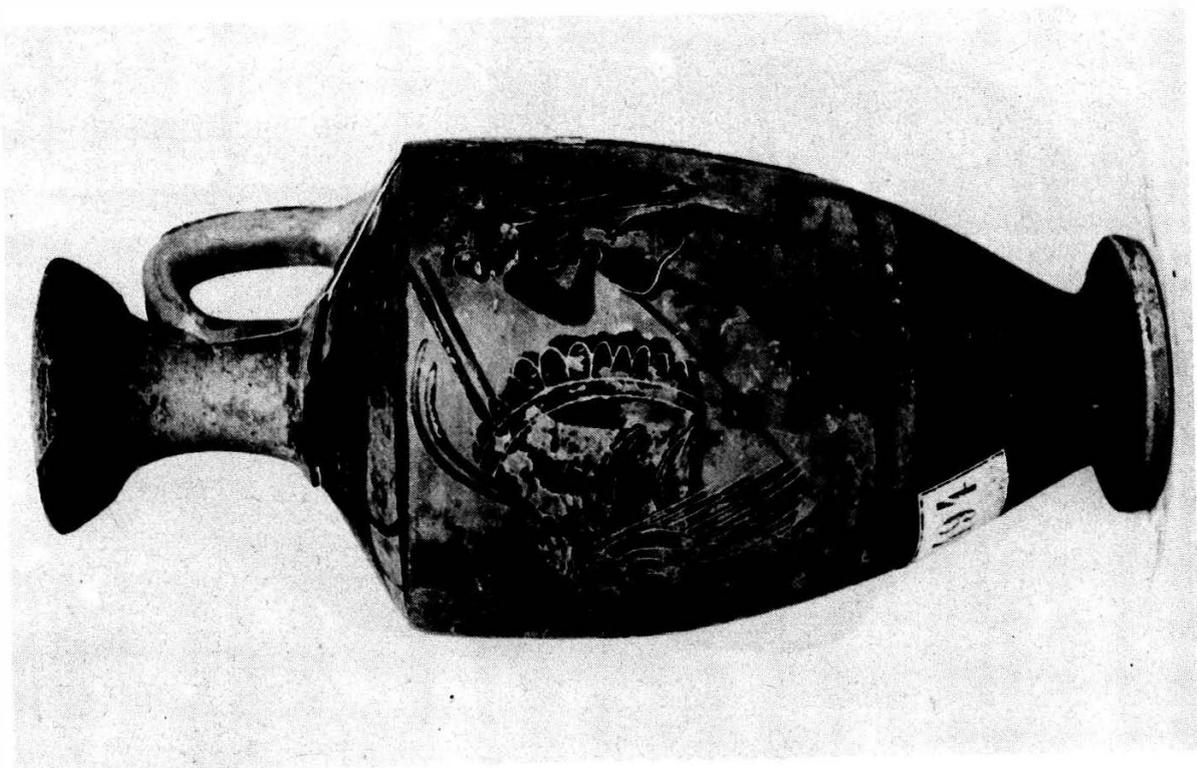


1



2

Planche 5. 1: Leyde. Rijksmuseum. 2: Turin. Musée archéologique. 4652



Blanche K. Athanas Museum National



Planche 7. Athènes. Acropole. Hippalektryon en marbre



cours rapide et dispensaient de l'usage des rênes²⁷. Mais le lion ailé muni d'une tête d'oiseau ne devient pas un véritable oiseau pour autant. Le scholiaste n'avait pas d'idées précises concernant le char d'Okéanos. Eschyle n'avait pas besoin de préciser dans son texte de quel oiseau il s'agissait, puisque celui-ci apparaissait devant les spectateurs. Okéanos dit (397sq.): «Mon quadrupède-oiseau bat doucement de ses ailes la route lisse de l'éther. Quelle joie il aura à ployer les genoux dans l'étable familière.» Ensuite «le char d'Okéanos s'éloigne – Un silence. Puis les Océanides, groupées sur l'étroite plate-forme d'un roc, commencent à chanter»²⁸.

L'apparition de cet hippalectryon sur la scène a sans doute fortement impressionné le public. Les témoignages d'Aristophane l'attestent. Cependant, aucune représentation d'hippalectryon n'a été inspirée par la scène de la tragédie d'Eschyle. Nous savons qu'Eschyle a innové en tant que metteur en scène²⁹. Ici il a, en reprenant le sujet, présenté un homme à cheval sur un oiseau étrange³⁰. Le Dionysos d'Aristophane fait semblant de ne rien comprendre à cet être fabuleux qu'est l'hippalectryon. Le poète comique insiste sur le côté ridicule de l'animal. Mais était-ce vraiment là sa principale caractéristique?

L'hippalectryon est un grand oiseau aux plumes magnifiquement colorées et c'est aussi un animal marin, raison pour laquelle il servait d'emblème aux bateaux et de modèle pour les anses d'hydries³¹. Le caractère marin de l'hippalectryon est confirmé par quelques représentations qu'on trouve sur des vases archaïques. Sur un lécythe du Rijksmuseum de Leyde (pl. 5, 1)³², un dauphin apparaît sous les pattes chevalines. Le cavalier, barbu, est enveloppé d'un himation. De la main droite, il tient les rênes du cheval. Deux femmes accompagnent l'hippalectryon; l'une d'elles tourne la tête en arrière. Il s'agit certainement de deux des cinquante filles d'Okéanos. Sur un second lécythe, inédit, des Musées de Berlin-Est (4774)³³, qui fut brûlé et recomposé de fragments, le

27 *Schol. Aisch. Prom. desm.* 286, éd. Dindorf: τὸν πτερυγῶκῃ οἰωνὸν τόνδε] τὸν πτερυγῶκῃ οἰωνὸν τοῦτον, ἤγουν τὸν γρύπα τὸν ἐν τοῖς πτεροῖς ταχύτατον διευθύνων καὶ ἄγων γνώμη καὶ θελήσει οἰκεία χωρὶς χαλινῶν, ἤτοι αὐθαίρετον. ἐπὶ γρυπὸς γὰρ τετρασκελοῦς ὀχεῖται ὁ Ὠκεανός (A). τὸν πτερυγῶκῃ τόνδ' οἰωνόν] τὸν ταχὺν ταῖς πτέρυξι γρύπα ᾧ ἐπαχεῖτο (B). Liddell and Scott interprètent ce monstre comme étant «a sort of griffon».

28 Traduction et indication de mise en scène de P. Mazon (*Eschyle*, t. 1 p. 175).

29 Cf. K. Reinhardt, *Aischylos als Regisseur und Theologe* (Berne 1949).

30 A. D. Trendall/T. B. L. Webster, *Illustrations of Greek Drama* (Londres 1971) I 11.

31 *Schol. in Ranas* 932 (éd. F. Dübner): προεῖρηται ὅτι ἐκ τῶν Μυρμιδόνων ἐστὶν ἐπὶ νεῶς «ἐπὶ δ' αἰετός ξουθός ἵππαλεκτρῶν». τὸ δὲ ἵππος ἐπὶ τοῦ μεγάλου. R. ἵππαλεκτρύονα: Γράφεται κολοκτρύονα, ὡς γένος τι περσικὸν ἀττελάβοις ὁμοιον. [Ἄλλως. ἵππαλεκτρῶν εἰ καὶ τοῖς φιλοσόφοις ἀπηγόρευται μὴ εἶναι, ἀλλ' ἐστὶ τῆ ἀληθείᾳ ζῷον θαλάσσιον, ὃν καὶ τις τῶν καθ' ἡμᾶς εὐρῶν κατὰ τύχην ἐξιόντα ἀπεκτονῶς καὶ πᾶσι νεκρὸν δεῖξας, ἐνέγραφεν ἐν τῆ σημαίᾳ αὐτοῦ καὶ τῆ ἀσπίδι, ὡς ἂν καὶ τοῖς μὴ εἰδόσιν ὁ ἄθλος κηρύττοιο. τινὲς δὲ τὸ ἵππος ἐπὶ τοῦ μεγάλου.]. Pour les anses d'hydries, cf. Camporeale, p. 253 nos 37 et 38, pl. 69, l. 3.

32 Camporeale, p. 251; K. Schauenburg, *Ars Antiqua*, Auktion II, Lucerne 14 mai 1960, 54sq. n° 146, pl. 59.

33 A. Neugebauer, *Führer durch das Antiquarium* 49; Camporeale, p. 251 n° 25.

cavalier tient un trident d'une main et un dauphin de l'autre. Une jeune femme, une Océanide selon toute vraisemblance, et un vieillard, peut-être Nérée, courent des deux côtés. Deux dauphins apparaissent sous l'hippalectryon. Un kyathos, tasse à boire à anse haute, d'une collection privée de Lugano (pl. 4, 1. 2)³⁴, apporte un élément tout à fait nouveau à la série des représentations d'hippalectryons.

Deux satyres se trouvent de part et d'autre de l'anse. L'un d'eux est tourné vers l'arrière et fait signe des mains au cavalier de l'hippalectryon de le suivre. Le second satyre semble, par ses cabrioles, exprimer une joie immense. Il se tient sur ses mains et agite les jambes. Deux grands yeux sont peints entre les joyeux satyres et le cavalier de l'hippalectryon de la face antérieure. Mais celui-ci n'est pas Dionysos. Il s'agit d'un dieu vêtu d'un chiton long et d'un himation qui l'enveloppe complètement. Ses bras ne sont pas visibles. Un trident apparaît entre le cavalier, barbu et digne, et l'encolure de sa monture. On a identifié ce personnage avec Poséidon. Mais le trident n'est pas nécessairement l'attribut du seul dieu des mers comme le foudre est celui de Zeus. Il indique simplement la maîtrise des eaux. Le dieu qui figure ici est certainement le lointain Okéanos, dont l'approche met en extase les satyres.

Les vases à figures noires représentant un homme barbu peuvent servir d'illustration à l'entrée en scène et au départ d'Okéanos dans le Prométhée enchaîné d'Eschyle³⁵. Mais le problème de la signification des jeunes gens chevauchant des hippalectryons reste entier. Peut-on vraiment interpréter le jeune cavalier de l'hippalectryon de marbre de l'Acropole d'Athènes (pl. 7) comme étant une sorte de figure de manège?³⁶ Cette proposition ne nous semble guère convaincante, car les cavaliers des hippalectryons ne représentent pas des jeunes garçons. S'agirait-il de représentants de la jeunesse dorée d'Athènes, parfois parés de vêtements thraces précieux? Serait-ce Pontos, fils d'Ether et frère d'Okéanos?³⁷ Ce dieu représente «l'étendue marine, dans son

34 Collection privée de Lugano: Münzen und Medaillen AG, Auktion XVIII, Bâle 29 novembre 1958, p. 34 n° 101, pl. 31; Camporeale, p. 251 n° 18 (B²); M. Eisman, *Attic Kyathos Painters* (Ann Arbor, Mich. 1971) 640sq. n° 216: peintre de l'atelier de Nicosthène.

35 Eschyle, *Prométhée enchaîné* 286sq.; cf. *ibid.* 393sq.

36 A. Alföldi, *Der iranische Weltriese auf archäologischen Denkmälern*, Vierzigstes Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte (1947/1950) 26sq.: «Der Urriese der längst verklungenen theriomorphen Kosmogonie ist hier in eine ähnliche Rolle gebannt wie die Drachen des Ringelspiels, auf welchen unsere Kinder am Kirchtage reiten. Tatsächlich wissen wir auch, dass die Kinder bei den spartanischen Festzügen auf solchen persischen Fabeltieren reitend den Eltern folgten, die aus Holz geschnitzt und bunt bemalt, sich auf Rädern bewegten.» Avec renvoi (note 69) à Plut. *Agesil.* 19, 7sq.

37 Selon Hygin (*Fab. praef.* 3). Cf. W. Göber, RE *Pontos* (1953) 47sq. Dans la Titanomachie d'Eumélos, Ether est le père d'Ouranos. Il précède, d'après cette tradition certainement ancienne, les générations divines signalées par Hésiode. Cf. J. Doerig et O. Gigon, *Der Kampf der Götter und Titanen* (Olten/Lausanne 1961) 10 frgm. 1 A et B. Ether, qui précède les générations divines d'Ouranos et Gaia, de Cronos et Rhéa, et de Zeus relie la mythologie

immensité lointaine ... Pontos est la vaste mer qui s'enfle et grossit en vagues impétueuses, pleine d'une eau salée dont la stérilité ne fait croître nulle végétation»³⁸.

Les hippalectryons des cavaliers juvéniles sont cabrés et les éphèbes semblent secoués sur leurs bêtes agitées. Ceux des cavaliers barbus sont représentés dans des postures plus tranquilles, comme il convient à des montures d'Okéanos tel que nous le voyons se rendre auprès de Prométhée enchaîné sur le rocher du Caucase. Les conseils qu'il donne au Titan révolté indiquent que c'est un sage vieillard.

L'Euripide d'Aristophane n'affabule pas quand il remarque que l'hippalectryon est inspiré des tapisseries perses. Et cela malgré les doutes de nombreux archéologues. Seul Andreas Alföldi³⁹ a pris au sérieux le témoignage du poète. Il fait dériver l'hippalectryon des vases de l'«Iranische Weltriase», du géant cosmogonique iranien. Son argumentation analytique se basant sur des grylloï tardifs n'a pas su convaincre les archéologues. En effet, Alföldi n'a réussi à signaler aucune représentation iranienne antérieure à l'alabastron béotien du British Museum. Mais un tel document existe. Karin Moser von Filseck a découvert un géant cosmogonique iranien sur une hache à douille du Louristan (pl. 1), qui date peut-être même de la fin du deuxième millénaire av. J.-C.⁴⁰ Cette hache cultuelle est surmontée d'une protomé de cheval et d'une queue de coq. Un personnage divin se tient dressé sur le dos de cet hippalectryon oriental. Dans le catalogue du County Museum à Los Angeles, cette figurine est interprétée comme une femme nue.

Deux objets du deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C. représentent Okéanos de façon différente. Le nom inscrit près du dieu atteste son identité. Sur le vase François⁴¹, ainsi que sur un dinos de Sophilos⁴², Okéanos apparaît lui-même comme un être composite. Une grande corne sur son front indique qu'il s'agit d'un dieu fleuve. Le buste, humain, se termine en serpent de mer. Sur une péliké de New-York (68 258 20) (fig. 4)⁴³, on reconnaît également Okéanos à

d'Eumélos à celle de Kumarbi, de Teshoup. Cf. J. Rudhardt, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque* (Berne 1971) 50sq., qui reconnaît en Alalou un dieu de l'eau primordiale. De mon côté, j'avais envisagé qu'il s'agissait d'un dieu de l'air.

38 J. Rudhardt, *ibid.* 26.

39 Cf. *supra*, note 36.

40 R. Ghirshman, *Perses, Proto-Iraniens, Mèdes, Achéménides* (Paris 1963) 64, fig. 81 (date proposée: fin VIII^e–début VII^e av. J.-C.); P. R. S. Moorey/E. C. Bunker/E. Porada, *Glenn Markoe, Ancient Bronzes, Ceramics and Seals. The Nursely M. Heeramanek Collection of Near Eastern* (Los Angeles 1981) n° 42 (date proposée: 1350–1000 av. J.-C.).

41 Furtwängler-Reichhold, pl. 1; Buschor, *Meermänner*, *Sitzungsber. Munich* 1941.

42 Ph. Brize, *Die Geryoneis des Stesichoros* (Würzburg 1980) 27, pl. 11, 1; F. Brommer, *Hephaistos* (Mayence 1978) pl. 15, 1.

43 K. Schefold, *Athen. Mitt.* 59 (1934) Beil. 13, 2; Goetze, *Röm. Mitt.* 53 (1938) note 1, pl. 36, 1; G. Richter, *Red Figured Athenian Vases* (Londres/Oxford 1936) n° 166, pl. 163 et 173.



Fig. 4. New York. Metropolitan Museum 68.258.20

une corne de taureau qui orne son front. Il apparaît sur ce vase de style riche comme un personnage barbu aux longs cheveux. Son corps entièrement humain est enveloppé d'un long manteau.

Nous retrouvons Okéanos sous des traits purement humains sur un cratère à colonnettes de la collection Jatta, qui se trouve à Ruvo (fig. 5)⁴⁴. Ce cratère évoque le combat de Bellérophon contre la chimère. Malgré l'absence d'ondes marines et de poissons, la lutte a certainement lieu au-dessus de l'eau, comme c'est le cas sur quelques autres documents⁴⁵.

Athéna assise à gauche assiste au combat. A droite se trouve un dieu nu avec un himation drapé autour des bras, qui tient de la main gauche un trident appuyé contre son bras. Il ne saurait s'agir de Poséidon, considéré comme le père de Bellérophon par certains mythographes. La corne sur le front est un signe distinctif non de Poséidon, mais d'Okéanos, père de tous les fleuves. Les

44 R. Engelmann, *Bellerophonte e Pegaso*, *Annali dell'Istituto* 46 (1874) 23sq., n° 64 tav. d'agg. D; H. Sichtermann, *Griechische Vasen in Unteritalien aus der Sammlung Jatta in Ruvo* (Tübingen 1966) 39 n° 46, pl. 78.

45 N. Yalouris, *Pegasus: The Art of the Legend*² (1977) n°s 30. 34. 77.



Fig. 5. Ruvo. Collection Jatta. Bellérophon et la chimère en présence d'Athéna et d'Okéanos

rides sur le front caractérisent le dieu de l'eau primordiale, présenté en méditation, plein de dignité et de sagesse.

L'Okéanos du dinos de Sophilos est fort proche de Nérée, que les peintres de céramiques ont représenté d'innombrables fois. La correspondance typologique est si étroite qu'on aurait probablement interprété le personnage barbu et cornu dont le corps se termine par une queue de poisson comme étant Nérée, si Sophilos n'avait pas précisé, au moyen de l'inscription, qu'il s'agissait d'Okéanos⁴⁶. Les peintres attiques aiment à relater l'épisode d'Héraclès forçant le Vieillard de la Mer, ἄλιος γέρων, à lui indiquer le chemin qui conduit au jardin des Hespérides. Nérée se transforme en lion⁴⁷ et en serpent⁴⁸, mais Héraclès ne le lâche pas et obtient gain de cause. Nérée est bien un parent d'Okéanos, comme l'iconographie le démontre.

En ce qui concerne Okéanos, on ne connaît pas de récits analogues. Ce dieu figure dans le cortège des noces de Pélée et de Thétis, car le père de tous les êtres ne saurait y manquer. Sa généalogie et les cinquante filles qu'il eut de Téthys prouvent son importance mythique plutôt que mythologique.

46 Cf. Ph. Brize, op. cit. (cf. supra note 42) 156 n° 16 et pl. 11, 1.

47 Brize, pl. 13, 1.

48 Brize, pl. 11,2; 12, 3.



Fig. 6. Stoddard Collection. Okéanos chevauchant cheval marin

Okéanos ne figure-t-il vraiment, à l'époque archaïque, que dans les représentations du cortège nuptial? Sur le vase François de Clitios et d'Ergotimos, ainsi que sur le dinos de Sophilos, Okéanos a lui-même les traits d'un monstre marin. Sur d'autres vases plus tardifs, il chevauche des monstres tels que l'hippalectryon et le cheval marin.

Sur un lécythe de la collection Stoddard provenant de Tarente (fig. 6)⁴⁹, Okéanos est représenté accomplissant inlassablement son tour rapide autour du monde habité, de la même manière qu'Hypérion traverse le ciel, l'éther. De la main droite, cachée par l'aile déployée de sa monture, il tient le trident. Il tourne la tête en arrière, en direction de la queue de poisson de l'être fabuleux qu'il chevauche, et semble contempler avec enchantement la danse de deux dauphins. Il ne s'agit pas du Cronide Poséidon, mais du maître de l'eau primordiale.

Cette interprétation est confirmée par une magnifique coupe à bandeau du Louvre (F 145)⁵⁰. Le cavalier du cheval marin tenant le trident de la main droite, qui figure dans le médaillon intérieur de cette coupe, ne peut pas être Poséidon. Sa barbe et ses cheveux blancs indiquent qu'on a affaire à un vieillard. Mais ce n'est pas Nérée, comme certains l'ont supposé. Nous connaissons bien Nérée comme détenteur du secret concernant l'accès au jardin des Hespé-

49 P. V. C. Baur, *Stoddard Collection* (New Haven 1922 et 1980) pl. 6, n° 112.

50 CVA Louvre, fasc. 9, III He pl. 88 (= France 629) 2. 4-6 (Nérée ou Poséidon); Pottier, *Catal. vases antiques du Louvre* (Paris 1901) F 145 pl. 75; Pfuhl, *Malerei und Zeichnung* (Munich 1923, repr. Rome 1969) 314 § 236; Beazley, *J. Hellenic Stud.* 52 (1932) 189 (Poseidon riding a sea horse).



Fig. 7. New York. Metropolitan Museum. Hydrie 21.88.162

rides, mais pas en tant que maître des eaux. En réalité, c'est certainement Okéanos qui est représenté ici.

Quand la coupe était remplie de vin, le vieillard Okéanos, père de tous les êtres, paraissait effectuer véritablement son voyage infatigable aux confins du monde. Un large bandeau noir figure le cours de l'eau primordiale. On y voit quatre grands bateaux à voiles qui devaient sembler, eux aussi, naviguer réellement sur les ondes du grand fleuve circulaire, lorsque la coupe était pleine⁵¹.

Une hydrie du Metropolitan Museum de New-York (fig. 7)⁵² montre un éphèbe enveloppé d'un himation, qui salue un grand dieu arrivant rapidement sur son cheval marin. Celui-ci étend son bras droit en direction du garçon, en un geste de salutation. Selon certaines interprétations, cette scène représenterait la rencontre de Poséidon avec Thésée ou avec Pélops. Mais on peut se demander s'il ne s'agirait pas là du «père Océan», comme sur le lécythe de la fin du VIe

51 Cf. W. Züchner, *Über die Abbildung*, Berliner Winckelmanns Programm 115 (1959) 19sq., fig. 15, note 19.

52 G. Richter, *Red Figured Athenian Vases* n° 167, pl. 163.



ΕΔΟΞΕΒΟΥΛΑΙΚΑΙΔΑΜΩΙ
ΕΠΙΔΑΥΡΙΩΝΘΕΟΓΝΗΤΟΝ

Fig. 8. Décret en l'honneur d'un Lampsacénien d'après BCH 20, 1896, 553

siècle (494) (pl. 6)⁵³, qui se trouve au Musée national d'Athènes et où on voit deux jeunes gens nus tenant de longs bâtons, comme le dieu lui-même sur l'hippalectryon roux qui lui sert de monture. Les jeunes gens sont tout émerveillés et s'écartent pour laisser le passage à Okéanos.

On mentionnera encore le kyathos, déjà cité, d'une collection privée de Lugano (pl. 4), où figurent des satyres saluant Océan par des sauts et des culbutes de joie.

Alföldi⁵⁴ a aussi identifié l'hippalectryon sur des monnaies de Lampsaque en Mysie, en dépit des doutes de Lamer⁵⁵. Sur quelques exemplaires de ces monnaies⁵⁶, on reconnaît sans aucun doute possible des protomés de Pégase. Lamer lui-même a été tenté d'interpréter comme étant des hippalectryons les monstres qu'on voit sur quelques autres monnaies du British Museum⁵⁷, où on distingue clairement une queue de coq entre deux grandes ailes déployées. L'absence de pattes de coq n'empêche pas d'identifier ces êtres fabuleux avec des hippalectryons. Les plus anciennes représentations grecques d'hippalectryons (cf. ci-dessus pl. 2 et 3) ne montrent ni pattes de cheval ni pattes de coq.

Sur un décret en l'honneur d'un Lampsacénien trouvé à Epidaure (fig. 8)⁵⁸, on reconnaît aisément un hippalectryon. Il s'agit certainement du blason de la ville de Lampsaque, qu'on trouve sur les monnaies de Mysie à côté des protomés de Pégase.

53 Camporeale, p. 251 n° 22 (P), pl. 65, 1 et 64, 1.

54 A. Alföldi, op. cit. (cf. supra note 36).

55 Lamer, *Hippalektryon*, RE 8, 2 (1913) 1654.

56 P. R. Franke, *Die griechische Münze*² (Munich 1972) pl. 202, 726 V et 726 R.

57 Cf. Catalogue Greek Coins Brit. Mus. 15, Mysia (1892) pl. 18, 3. 4. 7. 8.

58 Cf. BCH 20 (1896) 553.



Fig. 9. Plaque de bronze provenant d'Eleuthères.
D'après Payne, *Necrocorinthia* 228, fig. 104 C

L'hippalektryon est une création iranienne (pl. 1) qui, à travers la Thrace, est arrivée en Béotie (pl. 2 et 3) et en Attique (pl. 4–7). Ce sont les céramistes attiques qui ont ajouté deux pattes de cheval et deux pattes de coq à ce monstre étrange. Le passage de cette iconographie à travers la Mysie et la Thrace est confirmé par le fait que les jeunes gens chevauchant l'hippalektryon portent souvent des vêtements thraces colorés.

Nous avons distingué le noble dieu barbu des éphèbes secoués sur leurs chevaux-coqs. Le cavalier de l'hippalektryon en marbre de l'acropole d'Athènes (pl. 7) était probablement imberbe, comme la jeunesse de son corps permet de le supposer. Si notre distinction est exacte, il s'agirait de Pontos, fils d'Ether et frère d'Okéanos. On peut se demander s'il ne faudrait pas y reconnaître en plus une allusion géographique au Pont-Euxin. Nous savons que Miltiade l'Ancien s'était rendu en Thrace pour sauvegarder les intérêts commerciaux et militaires des Athéniens dans cette région. Il y resta jusqu'au dernier moment, avant de céder aux menaces pressantes des Mèdes.

La vénération dont Okéanos était l'objet en Thrace est attestée par l'hymne orphique 83: «J'invoque Océanos, le père incorruptible et éternel, le générateur des dieux immortels et des hommes mortels, lui qui entoure de ses flots le cercle limite de la terre, lui dont sont issus tous les fleuves, la mer entière et les pures humeurs terriennes qui jaillissent des sources. Entends-moi, bienheureux, immensément riche, ô toi qui es parmi les dieux l'agent de purification le plus fort, toi qui formes l'extrémité de la terre, qui es le principe de la voûte céleste, toi qui chemines à travers les eaux. Puisses-tu venir, plein de bienveillance, pour la joie constante de tes mystes»⁵⁹ (fig. 9).

59 Traduction de Jean Rudhardt, *L'eau primordiale* 46.